

PIERRE SAUREL

L'atroce supplice



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 119

L'atroce supplice

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 396 : version 1.0

L'atroce supplice

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, s'attendait de quitter l'Angleterre d'une journée à l'autre.

En effet, avant de lui confier sa dernière mission, Sir Arthur le chef des espions des Nations-Unies, lui avait dit :

– IXE-13, je vous donne deux jours pour accomplir cette mission, pas plus, car il me faut vous envoyer ailleurs.

Aidé par ses amis, Gisèle Tuboeuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, le colosse marseillais, IXE-13 avait réussi à mettre fin aux activités des Bluemen en Angleterre.

Olga Kormeff, une des plus belles femmes de l'univers, avait subi son premier échec.

Mais ça, à cause d'une coïncidence.

Elle avait pris Marius pour IXE-13, et c'est sur le Marseillais qu'elle avait exercé son charme de

vipère.

Que serait-il arrivé si elle ne s'était pas trompée ?

Personne ne pourra le dire.

Mais peut-être un jour, la verrons-nous de nouveau aux prises avec IXE-13.

Condamnée à dix ans de détention, Olga n'y resta pas un mois.

Elle réussit à enjôler l'un des gardiens, si bien que ce dernier l'aida à fuir.

On eut beau la chercher partout, on ne la trouva pas.

Où est-elle rendue ?

Personne ne le savait, mais une chose certaine, c'est qu'elle continuerait certes d'exercer ses ravages dans d'autres pays.

Aussitôt qu'il eut appris que la mission d'IXE-13 était terminée, Sir Arthur convoqua son as-
pion.

Il fallait lui confier cette nouvelle mission.

Le chef des espions lui donna rendez-vous

dans un quartier sombre de la ville, le fit monter dans sa voiture, et cinq minutes plus tard, ils entraient dans une chambre que Sir Arthur habitait depuis un couple de jours.

– IXE-13, vous êtes encore plus fort que je ne croyais...

– Comment ça, Sir ? demanda le Canadien en riant.

– J’ai vu la belle Olga.

Le chef soupira :

– Réellement, IXE-13, j’ai déjà rencontré des femmes... mais je crois que je me serais laissé prendre à son charme.

Le Canadien éclata de rire.

– Non, je suis sérieux IXE-13.

– Je sais, Sir... moi, aussi, je me serais peut-être laissé prendre...

– Mais non, vous...

– Pardon, je n’ai pas eu affaire à elle.

Et il lui conta exactement ce qui s’était passé.

– Pauvre Marius, soupira le chef... était-il réellement en amour ?...

– Non, il n'était que sous l'emprise du charme de cette femme mais quand il a su qu'elle lui avait joué la comédie, il est entré dans une colère folle.

– Je le comprends...

De nouveau, Sir Arthur félicita son as espion.

– Nous l'avons fait condamner à dix ans de détention. Nous n'aurons plus à nous inquiéter d'elle.

– Tant mieux, car je calcule que c'est un être dangereux.

Il y eut un silence, puis :

– Maintenant, IXE-13 soyons sérieux... c'est-à-dire occupons-nous de votre prochaine mission.

– Bien, Sir.

– C'est une mission importante et qui doit être accomplie en deux jours, ni plus, ni moins.

– Encore deux jours...

– Vous allez voir pourquoi je ne pouvais pas

vous envoyer sur cette mission avant aujourd'hui.

– Je vous écoute.

– IXE-13, n'avez-vous pas été gâté depuis quelque temps ?...

– Gâté, moi, comment ça ?...

– Vous ne vous êtes pas séparé de vos amis depuis plusieurs semaines.

– C'est vrai, et je vous en suis infiniment reconnaissant, Sir, c'est toujours agréable de travailler ensemble.

– Malheureusement, pour cette fois-ci, il va falloir vous séparer.

– Ah.

– Vous devrez partir seul, IXE-13.

IXE-13 s'inclina.

– Je suis à vos ordres, Sir. Nous ne pouvons pas toujours être chanceux...

– En effet.

– Alors en quoi consiste cette mission ?...

– C'est simplement un message que vous

devez aller livrer.

– Ce doit être un message important...

– En effet, des plus importants... et je dois conserver le secret le plus absolu sur le contenu de ce message.

– Bien, Sir.

– Maintenant, vous devez vous demander pourquoi, je vous choisis, vous, mon meilleur espion pour transporter ce message-là.

IXE-13 haussa les épaules :

– J’obéis aux ordres sans discuter, Sir.

– Je sais, mais je vais quand même vous dire pourquoi IXE-13, la guerre achève, et nous avons quand même peur...

– Comment ça ?...

– Avez-vous surveillé le manège des Russes ?...

– Je n’ai rien remarqué...

– Eh bien, les Russes se battent pour eux.. pas pour nous... et nous sommes assurés que la Russie espionne notre pays.

– Ah !

Nous en avons des preuves, or ces papiers concernent justement la Russie. Nous ne pouvons pas risquer de les laisser entre des mains peu sûres. L’homme à qui vous livrerez ce message, s’occupe justement de faire enquête sur ce pays allié.

– Et où dois-je livrer ce papier ?

– En Afrique... c’est-à-dire à B. pour être plus précis,

– C’est assez loin.

Sir Arthur déplia une carte.

– Regardez, c’est ici...

– Je sais, je me suis déjà rendu en Afrique...

– Vous aurez votre propre avion.

– Voici une petite carte plus détaillée de la région.

Sir Arthur montra un point rouge sur la carte.

– C’est ici la meilleur endroit pour atterrir... Vous devez remettre ce papier à monsieur Bernard Rolston. Il habite à 143 rue du Parc...

d'ailleurs, vous vous y retrouverez facilement. B. n'est pas une ville très grande.

– Parfait, Sir.

– Maintenant, IXE-13, je veux vous faire comprendre l'importance capitale de cette mission qui est pourtant fort simple.

– Le voyage se fera sans encombre, Sir.... je serai revenu dans deux jours...

– Je le souhaite... Il faut que le voyage se fasse vite, vous devez partir aujourd'hui, car dans deux jours... plusieurs dirigeants de nos pays se réunissent pour prendre connaissance de ces documents.

– Je serai là à temps...

– Maintenant, si par hasard, il arrivait quelque chose, brûlez le document... détruisez-le... sans le lire...

– Bien Sir.

– Nous désirons la paix, IXE-13, et nous ferons tout en notre possible pour éviter un autre conflit. S'il fallait que ce papier tombe entre les mains de la Russie, ce serait une nouvelle guerre.

Même s'il tombait entre les mains de l'Allemagne, ce pays s'en servirait pour tâcher de mettre le feu aux poudres.

– Ce message est-il en langage secret ?

– Oui, mais nos ennemis, à la longue, viennent toujours par découvrir le code... alors, de la prudence... personne n'est au courant de cette mission... personne ne sait que vous devez partir avec ce précieux message... vous n'avez rien à craindre des Russes ou d'autres espions ennemis.

IXE-13 considérait sa mission comme facile.

Il agirait à titre de messenger, tout simplement.

Sir Arthur se leva.

Dans le coin de la chambre, il y avait un coffre-fort.

Il fit tourner le bouton, IXE-13 entendit un déclic et la porte s'ouvrit.

À l'intérieur de ce coffre-fort, il y en avait un autre, plus petit.

Ce fut la même chose.

Sir Arthur fit jouer les manettes et ouvrit ce

second coffre-fort.

IXE-13 poussa une exclamation.

– Diable, vous cachez bien ça...

Sir Arthur sortit une petite boîte de fer du second coffre.

Il prit un trousseau de clefs dans sa poche, en choisit une et ouvrit la boîte.

– C'est ça...

À l'endos de l'enveloppe, il y avait un sceau et l'enveloppe était cachetée à la cire.

– Voilà, IXE-13, ce message est l'un des plus importants que vous ayez jamais pu transporter.

– Je m'en rendis bien compte, Sir.

– S'il se rend à destination, il évitera peut-être un autre conflit mondial.. sinon... nous ne pouvons pas répondre de ce qui pourrait se passer. Comme dit le proverbe : « Mieux vaut prévenir que guérir », c'est ce que nous désirons faire.

IXE-13 mit l'enveloppe dans sa poche.

– Quand dois-je partir ?

– Ce soir, à sept heures.

– Très bien. D'où ?

– Rendez-vous ici, je vous conduirai... maintenant, pas un mot à vos compagnons... dites-leur que j'ai besoin de vous pour un jour ou deux, mais ne donnez pas de détails...

– Bien, Sir.

IXE-13 retourna à l'hôtel où ses deux amis l'attendaient.

– Eh bien, patron... nous partons ?

– Non.

– Bonne mère, il nous confie une autre mission en Angleterre ?

– Nous partirons, dit IXE-13, mais pas tout de suite... Sir Arthur a des petites choses à nous faire faire...

Gisèle trouvait ça mystérieux :

– Qu'est-ce qu'il y a ? Jean.

– Mais rien... ce soir, Sir Arthur veut que je le rencontre à sept heures... et il fait dire de ne pas vous inquiéter... je ne serai peut-être pas de retour

avant demain ou après-demain... après-demain au plus tard...

– Où vas-tu ?

IXE-13 mentit effrontément :

– Je ne sais pas du tout... ce doit être quelque chose d'urgent mais pas dangereux.

Gisèle voyait bien qu'il se passait quelque chose d'anormal.

– Jean, tu pars seul...

IXE-13 la calma :

– Voyons, Gisèle, si je partais pour plusieurs jours, seul.. quelle raison pourrais-je invoquer pour vous le cacher... je vous le dis, je serai un ou deux jours absent.

Marius aussi semblait découragé :

– Et nous ?...

– Il est peu probable que Sir Arthur vous donne de l'ouvrage durant ces deux jours-là... profitez-en pour vous reposer.

– Me reposer... me reposer, fit Gisèle, lors de la dernière mission, je n'ai fait que ça, me

reposer...

Elle ne pouvait rien y changer.

IXE-13 devait partir seul.

À six heures et demie, IXE-13 embrassa sa fiancée.

– Au revoir, Gisèle... à demain...

La jeune Française demeurait sceptique :

– Demain... je ne sais pas...

– Bonne chance, patron, vous êtes chanceux, vous...

– Bah... je m'ennuierai peut-être plus que vous deux. À bientôt.

IXE-13 sortit de l'hôtel et appela un taxi.

Il jeta une adresse.

Bientôt, le Canadien descendait tout près de la maison où Sir Arthur avait loué une chambre.

Il fit le reste du chemin à pied.

Sir Arthur l'attendait dans sa voiture, près de la maison.

– Ici, dit-il à voix basse, lorsqu'IXE-13 passa.

Le Canadien se retourna, jeta un coup d'œil autour de lui et monta dans la voiture.

Sir Arthur la fit démarrer.

La voiture prit sa course, traversa une partie de Londres.

– À quelle terrain allons-nous ?

– Ce ne sera pas long, murmura le grand chef.

Soudain, la voiture s'arrêta.

– Suivez-moi.

Ils étaient juste en face d'une grosse maison.

Sir Arthur murmura :

– Le terrain est là, derrière...

Ils entrèrent dans la maison.

Sir Arthur guidait le Canadien à travers les corridors. Soudain, le grand chef qui marchait en avant d'IXE-13 accéléra le pas.

Il ouvrit une porte, devant lui, et avant qu'IXE-13 ait pu le suivre, la porte se refermait.

– Hé ! Qu'est-ce que... ?

IXE-13 tenta d'ouvrir.

Elle était fermée à clef...

IXE-13 frappa.

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ?... Sir...

IXE-13 fit volte-face et revint sur ses pas.

Elle était aussi fermée à clef.

– On dirait que...

Mais oui, ça sentait une drôle d'odeur, dans la pièce... comme s'il y avait du gaz...

IXE-13 écouta.

Il perçut un petit sifflement.

Ce bruit venait du plafond.

Malgré lui, le Canadien se mit à tousser.

– On est en train de m'empoisonner...

Il se coucha à plat ventre.

C'était la meilleure manière de respirer.

Là, il se mit à réfléchir :

– C'est clair, je suis tombé dans un piège...
pourtant, c'était bien Sir Arthur.

Il y pensa sérieusement.

– Oui, bien Sir Arthur, trop Sir Arthur, ordinairement, Sir Arthur est maquillé. J'aurais dû remarquer que ce soir, il n'était pas maquillé.

Mais si l'homme qui a conduit IXE-13 n'est pas Sir Arthur, qui est-il ?...

Et qu'est-il arrivé au grand chef ?

II

Les espions nazis savaient que la guerre était finie.

Chaque jour, leur pays perdait de plus en plus, du terrain.

Les alliés approchaient de Berlin.

La capitulation était imminente.

Plusieurs espions avaient décidé d'abandonner leur ouvrage et de se terrer en Angleterre ou dans d'autres coins du globe, et tenter d'échapper à la justice humaine.

D'autres, au contraire, avaient redoublé d'énergie.

– Il faut venger notre pays, disaient-ils.

Mais ceux-là, c'étaient le petit nombre.

Aussi, en Angleterre, les espions ennemis étaient presque disparus.

Sir Arthur s'en était aperçu lui-même.

Tous les jours, on surveillait son domicile...

Cette surveillance n'existait pratiquement plus.

Aussi, prit-il plus de chances qu'à l'accoutumé.

Au lieu de ne jamais se rendre lui-même au bureau du service secret, il y alla une ou deux fois par semaine.

Pour ne pas risquer de trahir ses espions, il avait loué cette petite chambre.

C'était là qu'il recevait ses hommes.

Or, un beau jour, en sortant des bureaux du service secret, au lieu d'aller flâner un peu partout, pour dépister ceux qui pourraient le suivre, Sir Arthur se rendit immédiatement à la maison de chambre, où un agent l'attendait.

Il ne s'était pas aperçu que de loin, un homme le suivait.

Un de ces Nazis qui refusaient de s'avouer vaincu.

L'homme entra dans la maison de chambres quelques secondes après l'arrivée de Sir Arthur.

La maison était sale et n'inspirait pas confiance.

Donc, les locataires étaient rares.

Il regarda dans le registre.

Il n'y avait que quatre chambres dans la maison et deux seulement étaient occupées.

Une par une demoiselle, l'autre par un homme.

L'homme avait la chambre numéro 2 et la fille le numéro 3. Une femme dans la cinquantaine, petite et ridée s'avança :

– Vous désirez une chambre, mon bon monsieur ?

– Oui.

– Pour combien de jours ?

– Je ne sais pas au juste...

– Il faut payer d'avance...

L'homme paya deux jours.

– Merci... quelle chambre voulez-vous ?...

– Je vois par le registre qu’il vous en reste deux ?

– Oui.

– J’aime mieux dormir dans la première.

– Comme vous voudrez... moi, j’aurais choisi la 4...

Et elle ricana :

– Pourquoi ? demanda l’espion.

– Parce que la fille qui habite la chambre 3 n’est pas pire... et pas farouche...

L’homme se redressa :

– Je n’aime pas les filles de rue... allons, donnez-moi la clef.

La petite vieille s’excusa.

Elle remit une clef à l’homme.

– Je tiens à vous prévenir... la porte ferme mal...

– La porte de ma chambre ?

– Oh, pas rien que la vôtre... toutes les autres

aussi... je ne suis pas riche et n'ai pas le moyen de faire poser des serrures neuves...

– Ah !

– C'est un désavantage de la maison... mais par contre, vous avez des avantages ici, que vous n'auriez pas ailleurs...

– Lesquels ?

– Vous pouvez faire ce que vous voulez... recevoir dans votre chambre, qui vous voulez, ça ne m'occupe pas...

– Tant mieux.

L'homme prit le corridor.

La chambre numéro un se trouvait juste à droite.

Il entra.

Il ferma soigneusement la porte derrière lui.

Vivement, il se dirigea vers le mur séparant la chambre numéro un de la chambre numéro deux.

Mais il n'entendit rien.

Tout-à-coup, une porte s'ouvrit dans le

corridor.

– Il s'en va... il n'est pas resté longtemps...

En effet, Sir Arthur sortait.

Quelques secondes plus tard, l'homme, à son tour, quittait sa chambre.

Il appela la concierge.

– Je puis me servir de votre téléphone ?...

– Oui, monsieur.

– Merci.

Il décrocha et signala un numéro.

– Allo ?... c'est toi ?

– Oui.

– Viens me rejoindre à 958 rue Polly, chambre un.

– O. K.

L'homme ferma la ligne.

Le petite vieille était restée près de la porte et l'homme s'en était aperçu.

Vivement, il alla l'ouvrir.

– Est-ce que c'est avec le service de la maison, ça ?

– Je n'écoutais pas...

Il lui mit les mains sur les épaules :

– J'ai loué une chambre ici parce que je veux être tranquille. Que je ne vous reprenne pas à m'espionner.

– Non, non, je vous jure...

Il la laissa et entra dans sa chambre.

Dix minutes plus tard, on frappait à la porte.

Il alla ouvrir.

– Entre, Herman...

Un homme assez gros parut.

Il devait avoir environ quarante ans.

– Qu'est-ce que tu fais ici, Éric ?

– J'ai de bonnes nouvelles... Sir Arthur habite la chambre voisine... nous allons pouvoir l'espionner... je crois que c'est ici qu'il reçoit ses espions.

– Mein Gott.

– Tu vas donner la nouvelle au boss, je crois que le mieux pour toi serait de t’habiller comme Sir Arthur... tu as déjà joué son rôle une fois et tu as parfaitement réussi...

– As-tu envie de poser des micros dans la chambre ?...

– Non, le mur n’est pas épais... je vais entendre tout ce qui se passe.

– Parfait... on risque moins de se faire prendre.

– Va prévenir le chef, c’est ce qu’il y a de mieux à faire pour le moment.

Herman sortit presque aussitôt.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire dans la banlieue de Londres.

Le chef de la bande devait être riche.

Il habitait un cottage de toute beauté.

Herman sonna.

Un domestique vint ouvrir.

– Monsieur votre maître est-il ici ?...

– Un instant, monsieur Herman... passez dans

le bureau.

Il le fit entrer dans une petite pièce.

Bientôt, la porte s'ouvrit et un homme de belle apparence, aux cheveux tout blancs, entra.

– Bonjour Herman...

– Bonjour monsieur Layton.

– Y a-t-il quelque chose de spécial ?...

Herman lui raconta ce qu'Éric venait de lui apprendre.

– Bravo, c'est du beau travail... heureusement que vous deux, vous ne m'avez pas abandonné. Vous deux, et Carl, mon domestique.

Il se promena de long en large.

– Oui, te maquiller comme Sir Arthur, c'est une bonne idée... mais il faut attendre une occasion propice...

– Vous avez raison...

– Je veux prouver à ces Anglais que l'Allemagne n'est pas aussi faible qu'ils le prévoyaient.

– Vous avez raison. Ces « têtes carrées » se croient très forts...

Layton ricana :

– Durant toute la guerre, je les ai espionnés et ils ne se sont aperçu de rien... Ils ne peuvent se douter que Layton, le millionnaire... est un espion... pourtant, s'ils regardaient mon passé... ma descendance...

Il se leva, alla dans un petit buffet et sortit une bouteille avec deux verres.

– Buvons à notre victoire !

Il emplit les verres et en tendit un à Herman.

Les deux hommes levèrent leurs verres.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

III

Éric sortit vivement de sa chambre.

Il marcha deux ou trois rues.

Puis, il sauta dans un taxi.

Il se fit conduire à la maison du riche monsieur Layton.

Il sonna.

Carl, le domestique, vint ouvrir :

– Bonjour monsieur Éric.

– Bonjour Carl. Le patron et Herman sont ici, je suppose ?

– Oui.

– Je veux les voir.

Carl fit passer l'espion dans le bureau.

– Ce ne sera pas long.

Quelques secondes plus tard, le millionnaire

suivi d'Herman entra dans la pièce.

– C'est vous, Éric... il doit se passer quelque chose, je le vois tout de suite à votre air.

– Vous avez raison, boss.

– Parlez vite.

Éric commença.

– Sir Arthur a reçu de la visite, aujourd'hui... et vous ne pouvez pas vous douter qui était cet homme.

– Qui ?

– Le fameux espion IXE-13.

– Vous êtes sûr ?

Le millionnaire avait sursauté.

– Sûr et certain... j'ai entendu Sir Arthur le nommer à deux ou trois reprises. Pourquoi l'aurait-il appelé ainsi...

– Vous avez raison... ensuite ?...

– Sir Arthur lui a confié une importante mission... je n'ai pu tout saisir ce qu'ils se sont dit... mais c'est le principal.

– Parle... parle...

– Sir Arthur a remis un document à IXE-13 et ce dernier doit aller le livrer en Afrique, je crois.

– Un document... quelle sorte ?...

– Je ne sais pas au juste... mais ça a rapport à la Russie.

Herman et Layton sursautèrent :

– À la Russie ?

– Oui. Et j'ai entendu Sir Arthur dire à son assistant espion : Cette mission est plus importante que vous ne le croyez, s'il fallait que ce document tombe entre les mains des Russes, ils pourraient se retourner contre nous.

Layton et Herman se levèrent brusquement.

Le millionnaire demanda :

– Tu es sûr de cela ?

– Positif...

– Dans ce cas-là, il nous faut agir... je suppose que tu as suivi cet IXE-13 ?

Layton devint tout pâle :

– Éric, tu es un imbécile...

– Une minute, boss... je n'ai pas fini...

– Ah, excuse-moi...

– Cet IXE-13 doit venir prendre Sir Arthur ce soir à sept heures. Le grand chef doit le conduire à un petit aéroport et de là, IXE-13 s'envolera vers l'Afrique.

Layton se tourna du côté d'Herman.

– Tu sais ce que ça veut dire ?

– Je vais prendre sa place ?...

– Exactement...

– Alors, je n'ai pas une seconde à perdre.

Herman monta vivement à sa chambre.

D'un tiroir, il sortit une dizaine de photos de Sir Arthur.

Puis, il se mit en frais de se maquiller.

Quand il eut terminé, il ressemblait à Sir Arthur comme deux gouttes d'eau.

– Allez-y tous les deux... et surtout, ne manquez pas le grand chef...

– Qu'est-ce que nous allons faire de l'espion ?...

– Amenez-le ici... il ne sait pas où se trouve le terrain d'atterrissage.

– Comptez sur nous, boss...

– Je vais le recevoir dans ma chambre noire... la chambre au gaz... c'est toi qui le conduira, Herman...

– Entendu.

Les deux hommes partirent.

Bientôt, ils arrivèrent à la maison de chambres.

Avant d'entrer, Herman releva son collet et rebattit son chapeau sur ses yeux.

Ils passèrent dans la chambre d'Éric.

Ce dernier alla coller son oreille sur le mur.

– Personne...

Il regarda sa montre.

– Il n'est que quatre heures. Ne nous pressons pas trop.

À six heures, ils décidèrent de passer à l'action.

Éric sortit seul dans le corridor.

Il n'eut aucune difficulté à ouvrir la porte avec un passepartout.

Comme la vieille l'avait dit, les portes fermaient mal.

– Viens, Herman !

Ils entrèrent dans la chambre de Sir Arthur.

Éric replaça la serrure.

– Il ne s'apercevra de rien... maintenant il faut être prudent.

Ils restèrent là, sans bouger, tout près de la porte.

De temps à autre, Éric regardait sa montre.

– Six heures trente...

Puis ce fut sept heures moins vingt... et enfin sept heures moins dix.

Ils commençaient à devenir impatients.

– Il ne viendra pas, fit Éric...

– Sois calme, il reste dix minutes...

Juste à ce moment, ils perçurent un bruit de pas.

– C'est lui.

Éric sortit une matraque de sa poche.

Ils restèrent en embuscade, de chaque côté de la porte.

Tous les deux retenaient leur souffle.

Ils entendirent la clef grincher dans la serrure, puis la porte s'ouvrit.

Sir Arthur fit un pas en avant.

Ce fut tout.

Il reçut un terrible coup sur la tête.

Herman le retint pour ne pas qu'il fasse de bruit en tombant.

– Ferme la porte.

Éric obéit.

– Nous ne pouvons le laisser ici...

– Écoute, il a toujours sa voiture... va l'attendre dans l'auto... tu connais IXE-13...

– J’ai assez vu de photos pour le reconnaître...

Éric fouilla rapidement dans ses poches.

– Voici les clefs... va...

Herman sortit.

Éric regarda le grand chef.

– Je crois que cette fois, ton compte est bon...

Le sang coulait de la blessure de Sir Arthur.

Éric fouilla rapidement dans ses poches, en sortit tous les papiers qu’il glissa dans les siennes.

Puis il fouilla dans le bureau.

– Rien...

Il sortit de la chambre numéro 2, ferma soigneusement la porte et se dirigea vers la sortie.

Il s’arrêta devant la fenêtre.

Il vit Herman installé au volant de la voiture de Sir Arthur.

Tout à coup, il aperçut IXE-13.

Herman lui fit signe et sans se douter de rien, le Canadien prit place dans la voiture de son chef.

L'automobile démarra.

Éric se frotta les mains.

– C'est du beau travail... moi, je n'ai plus rien à faire ici...

Il sortit rapidement... se promena dans Londres pendant une dizaine de minutes, puis prenant un taxi, il se fit conduire chez Layton.

Carl vint ouvrir :

– Le boss vous attendait...

En effet, le millionnaire et Herman étaient dans le bureau.

– Où est-il ?...

– Dans la chambre noire...

– Encore ?...

Layton regarda sa montre.

– Il en a encore pour deux minutes... Comme tout le monde, il a dû s'étendre à plat ventre... dans deux minutes, nous sommes certains qu'il sera sans connaissance.

Les deux minutes s'écoulèrent rapidement.

– Carl ?

– Oui, boss.

– Fais aérer la pièce...

– Bien.

Le domestique sortit et alla peser sur un bouton.

Deux autres minutes s'écoulèrent.

– Venez, fit Layton.

Ils suivirent le corridor et Layton ouvrit la porte.

IXE-13 était étendu sur le plancher, sans connaissance.

– Où l'emmenons-nous ?...

– Dans la chambre du haut... notre chambre de prisonnier.

Cette chambre donnait sur la cour.

Layton l'avait fait aménager expressément.

La porte et les murs étaient capitonnés.

La fenêtre était garnie de barreaux de fer.

Ils étendirent IXE-13 sur le lit.

Layton le fouilla rapidement.

Il sortit de la poche d'IXE-13 la grande enveloppe que lui avait remise Sir Arthur.

– C'est ça ?...

– Il y a de la cire à cacheter ? demanda Éric.

– Oui.

– C'est bien ça...

Sans hésiter, Layton l'ouvrit.

– C'est un code secret... je suis certain que nos chefs seraient heureux d'avoir ce document entre les mains...

Herman ricana :

– Ils sauraient comment s'en servir...

– Sûr.

Éric demanda :

– Et qu'est-ce que nous allons faire de lui ?...

– Tout d'abord, je voulais le piquer... il serait mort sans douleur... mais je viens de penser à autre chose... nous allons attendre...

– Pourquoi ?

– Nous le questionnerons et le ferons parler...
lui, doit savoir la clef du code.

Éric bondit :

– Certainement, c'est une bonne idée...

– Carl est un expert dans les petits supplices...
s'il ne veut pas nous la donner, malheur à lui...

Ils fouillèrent IXE-13 des pieds à la tête, lui enlevèrent ses deux revolvers puis sortirent de la chambre.

– Carl, va ouvrir la fenêtre... et laisse-le revenir à lui... et n'oublie pas une chose... il ne faut jamais que tu pénètres seul dans la chambre...

– Bien, maître.

– Il pourrait te jouer un mauvais tour.

– Je comprends...

– Quand tu auras le temps... songe à des petits supplices, je crois bien que nous allons être obligés de nous en servir.

Le gros domestique se frotta les mains :

– Des supplices... là, vous me faites plaisir.

– Tu en as plusieurs ?...

– Monsieur, je ferais parler un mur... j'ai des supplices tellement douloureux qu'aucun homme ne peut y résister plus d'une minute... il perd connaissance...

– J'ai hâte de te voir à l'œuvre.

– Donnez-moi la chance, et vous allez voir quelque chose comme supplice... je n'ai pas travaillé pour rien deux ans dans un camp de concentration.

Et l'Allemand avait une figure rayonnante.

Enfin, il allait pouvoir exercer sa barbarie sur quelqu'un.

Il n'avait jamais été si heureux.

IV

Sir Arthur ouvrit les yeux.

La tête lui faisait horriblement mal.

Il tenta de se lever.

Mais il était trop étourdi.

Du sang coulait sur le plancher.

– Au secours... au secours.

Il cria le plus fort possible.

Puis il tenta de se traîner jusqu'à la porte.

Après plusieurs minutes d'effort, il y réussit.

Avec mille et une difficultés, il réussit à se soulever et à prendre la poignée de la porte.

Il l'ouvrit.

– Au secours... au secours...

Cette fois, la vieille entendit l'appel.

Elle accourut.

– Mon Dieu Seigneur.,.

Elle se pencha sur Sir Arthur.

– L’ambulance, vite... je suis tombé... vite...

La vieille se précipita vers le téléphone.

Sir Arthur perdit de nouveau connaissance.

– Mademoiselle... envoyez vite une ambulance... il y a un blessé... vite...

– Quelle adresse ?

Elle donna l’adresse.

Cinq minutes plus tard, la voiture ambulancière arrivait.

On transporta Sir Arthur à l’hôpital.

Là, les docteurs examinèrent sa blessure.

– Il a été frappé durement... heureusement, la matraque a glissé... autrement, ça aurait été la mort.

On le transporta dans une chambre privée.

Ce fut là que Sir Arthur ouvrit les yeux.

Aussitôt, il sonna la garde...

– Garde ?...

– Oui ?...

– Vous allez appeler... hôtel... Royal...
chambre 19... dites que... chef est blessé... de
venir tout de suite...

– Reposez-vous, ce sont les ordres du
docteur...

– Non, il faut...

– Le docteur ne veut pas...

– Je veux voir le docteur...

La garde sortit.

Un vieil homme vint après quelques
secondes :

– Vous voulez me voir ?...

– Oui.

– Vous ne devriez pas parler...

– Vous savez qui je suis ?...

– Non...

Sir Arthur murmura :

– Service secret... j'ai un message très urgent...
message de vie ou de mort...

– Ah !

Et il répéta les ordres.

– Ce n'est pas dans mes habitudes.

– Refusez et vous verrez ce qui arrivera...

– Vous pouvez en mourir...

Sir Arthur dit d'une voix douce :

– La vie d'un homme est peu de chose auprès de la sécurité d'une nation.

Le docteur comprit qu'il avait devant lui, un grand chef, un héros.

Il alla prévenir la garde-malade.

– Faites tout ce qu'il vous demandera.

– Bien docteur.

Elle appela donc à l'hôtel.

La sonnerie du téléphone résonna dans la pièce.

Marius était étendu sur le lit, en train de lire.

Il allongea le bras et décrocha l'appareil.

– Allo ?...

– Chambre 19 ?...

– Oui.

– Ici garde Boyd de l'hôpital général...
j'appelle de la part d'un patient... il a un message
pour vous.

– Vite.

– Chef blessé... Venez immédiatement... c'est
chambre 408.

– Qu'est-ce que vous dites ?... chef blessé ?

– Oui.

– Bonne mère.

Marius raccrocha vivement.

Il se leva comme un éclair et alla frapper à la
porte de chambre de Gisèle.

– Petite, vite, lève-toi.

Gisèle n'était pas couchée.

Elle ouvrit la porte.

– Qu'est-ce que tu as ? Tu sembles tout
énervé...

– Bonne mère, il y a de quoi...

Il répéta le message.

Gisèle devint pâle comme la mort.

– Mon Dieu... Jean.

– Bonne mère, énerve-moi pas... il n'est pas mort, puisqu'il nous envoie un message...

– Tu as raison... vite, il faut se rendre à l'hôpital.

Marius et Gisèle se précipitèrent vers la sortie.

Ils sautèrent dans un taxi.

– Hôpital général, fit Gisèle.

– Et en vitesse, chauffeur, recommanda Marius.

La voiture partit.

En arrivant à l'hôpital, Gisèle se précipita hors de la voiture. Marius dut payer.

Mais il rejoignit la jeune fille près de l'ascenseur.

– Quatrième, s'il vous plaît...

– Les visites sont terminées...

– On vient de nous téléphoner... chambre

408...

– Ah, bon, c'est parfait... vous pouvez monter...

Nos deux amis s'attendaient à voir le patron...

À voir IXE-13.

Pour eux, le chef, c'était le roi des espions canadiens.

Aussi Gisèle et Marius poussèrent un soupir de soulagement en voyant Sir Arthur étendu dans le lit.

– Ah... c'est vous...

– Bonne mère...

Sir Arthur tenta de se soulever.

Il avait la tête entourée de pansements.

– Bonsoir...

– Que vous est-il arrivé ?...

– Qn m'a attaqué...

– Et peuchère, on ne vous a pas manqué...

– Non, mais ce n'est pas tout... je devais recevoir le Lieutenant... à sept heures...

– Et puis ?...

– On m’a attaqué à sept moins cinq... dites-moi, vite... IXE-13 est-il retourné à l’hôtel ?...

– Mais non...

Sir Arthur retomba sur son lit.

Il porta une main à sa tête :

– C’est ma faute... ma faute... j’aurais dû être plus prudent...

– Mais quoi ?...

– IXE-13 avait un document... important... un document qui peut éviter une guerre, ou en préparer une autre...

– Mais, où est Jean ? cria presque Gisèle.

– C’est ce que je me demande... où est-il ?... Entre les mains de ceux qui m’ont attaqué, probablement.

Marius pâlit :

– Bonne mère... il n’est pas en sûreté...

– Je ne compte plus que sur vous... sur vous... s’il fallait que ce papier... non, je ne veux pas y

penser...

– Ne vous en faites pas pour ça, Sir, nous allons retrouver le patron avec votre fameux document, bonne mère...

Gisèle demanda :

– Vous pouvez nous donner des détails ?

Sir Arthur hocha la tête :

– Non... non... je ne sais rien pas plus que vous...

– Peuchère.

Gisèle prenait la situation en mains.

– Où votre chambre était-elle située ?...

Sir Arthur donna l'adresse.

– Nous allons commencer notre enquête par là, Marius... viens...

Avant de sortir, Sir Arthur les rappela :

– Vous me tiendrez au courant... le document... il faut qu'on le retrouve...

– Nous vous téléphonerons, Sir.

– Attendez... si vous retrouvez IXE-13... il doit

se rendre au terrain B. demandez sergent Hooney, l'avion est prêt... il faut qu'il aille livrer le message...

– Terrain B.

– Oui, il sait où est situé ce terrain.

Gisèle et Marius sortirent.

Ils se dirigèrent rapidement, vers la maison de chambres.

– Crois-tu que la police ait été prévenue, Gisèle ?...

– Non... Sir Arthur ne mêle pas la police aux affaires d'espionnage...

– Tant mieux...

Le Marseillais sortit son portefeuille.

D'un compartiment, il tira une des nombreuses cartes que possédaient les espions.

– Nous allons nous faire passer pour des policiers... heureusement qu'il y a des femmes polices.

Ils arrivèrent à la maison de chambres.

Marius sonna.

La concierge parut :

– Vous désirez une chambre, monsieur, mademoiselle... ici c'est tranquille, personne ne vous dérange...

– Non, nous ne voulons pas de chambre... police.

Marius montra sa carte.

– C'est pour l'homme qui s'est blessé...

– Si c'est pas malheureux... tomber comme ça...

– Il n'est pas tombé.

– Ah !

– On l'a assommé.

La vieille pâlit :

– Qu'est-ce que vous dites ?... On l'a assommé ?...

– Oui.

Et Gisèle et Marius commencèrent un interrogatoire en règle.

– Combien avez-vous de pensionnaires ?...

– Trois seulement.

– Tous des hommes ?...

– Non, deux hommes, une femme...

– Les deux autres sont-ils là ?...

– La femme est là... l'homme qui habitait la chambre numéro un a dû partir tout à l'heure. J'ai retrouvé sa clef de chambre sur le comptoir.

– Ah, ha, avait-il payé sa chambre ?

– Jusqu'à demain, oui.

Marius consulta le registre.

– Monsieur Smith... il y a des milliers de Smith en Angleterre...

– Un nom fictif, fit Gisèle.

– Naturellement.

– C'est notre homme.

Marius demanda :

– Vous avez la clef de la chambre numéro un ?...

– Oui, oui, la voici.

Ils entrèrent dans la chambre et refermèrent la porte derrière eux.

– Fouillons partout... on ne sait jamais... un indice...

Mais il ne trouvèrent pas grand-chose.

– Marius ?

– Oui, Gisèle...

– Viens ici... regarde dans ce cendrier... cette cigarette...

– Bonne mère... du tabac presque noir... c'est rare, ça.

Gisèle enveloppa la cigarette dans un mouchoir.

– On ne sait jamais... le nom du vendeur est inscrit sur le papier... là...

Marius fit brusquement un signe à Gisèle.

Tout en parlant, il se dirigea vers la porte.

– Oui, ça peut nous mettre sur la piste...

Il ouvrit brusquement la porte.

La concierge tomba sur le derrière.

Elle se releva très rapidement pour une femme près de soixante ans.

– Je passais... la porte m'a frappée.

– Entrez, madame, j'ai à vous poser quelques questions... La vieille entra, frémissante.

– Vous écoutez souvent aux portes ?

– Mais... je vous jure que je n'écoutais pas...

– N'essayez pas de mentir...

– Pourtant...

Gisèle fit un signe à Marius :

– Arrête-la vu qu'elle ne veut pas avouer...

La vieille protesta aussitôt :

– Non, non, ne m'arrêtez pas... c'est vrai, j'écoutais... la curiosité m'a emportée...

– Ça vous arrive souvent... ?

– C'est la première fois...

– Ne mentez pas...

– Je vous jure...

– Vous avez déjà écouté au téléphone... ou à la porte de cette chambre-ci.

Elle hésita une seconde, puis :

– Jamais...

– Si, vous avez écouté, je le sais à votre air...

– Une, une seule fois... l'homme m'a fait assez peur...

– À la porte... ?

De nouveau, il y eut une hésitation :

– Une fois... au téléphone... et une fois... une petit peu à la porte.

Elle répéta la conversation téléphonique.

– Il n'y eut pas de noms ?...

– Oh, ça, je suis certain qu'il n'y avait pas de noms... vous comprenez, quand quelqu'un téléphone... j'écoute... il y a déjà un client qui a fait quatre longue distance et j'ai été obligée de les payer.

– Et à la porte.

– C'est un homme qui est venu le voir... je n'ai pas osé écouter longtemps... mais j'ai entendu leurs noms.

– Parlez... vite... pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt ?...

– Un s'appelait... attendez, un drôle de nom.. un nom pas catholique...

– Un nom allemand ?...

– J'sais pas...

– Pas Fritz ?...

– Non.

– Pas Adolf ?...

– Non.

– Pas Herman ?...

– Oui... oui... Herman... et l'autre attendez. il y a un acteur qui porte se prénom là.. il joue des rôles d'Allemand.

Gisèle s'écria :

– Éric Von Strohein.

– C'est ça... Éric... il s'appelait Éric...

– Et vous n'avez pas entendu autre chose ?...

– Non, non, je vous le jure... je vous le dirais... je n'ai pas entendu autre chose... cet homme me

faisait peur...

– Pouvez-vous me donner une description des deux hommes ?

– Heu, oui...

Marius et Gisèle furent surpris.

Elle les décrivit jusque dans les moindres détails... couleur de la chemise, cravate, couleur des yeux, des cheveux, etc.

En fin, Gisèle et Marius sortirent de la maison.

– Elle remarque, cette vieille-là...

– C'est ce qu'on peut appeler une commère... elle doit en faire du placotage...

– Je te crois...

– Et maintenant, Gisèle, qu'est-ce que nous faisons ?...

Gisèle montra sa sacoche.

– Nous n'avons qu'un espoir.

– Lequel ?...

– La cigarette.

V

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il était dans une chambre inconnue.

Il sentait quelque chose peser sur son estomac.

Il avait mal au cœur.

Petit à petit, la mémoire lui revint.

– Sir Arthur... il doit lui être arrivé quelque chose...

Il se leva.

– Dieu, que j’ai mal au cœur... ce gaz... je me souviens, maintenant...

Il se dirigea vers la fenêtre ouverte.

Il aspira de bonnes bouffées d’air.

– Ouf... ça fait du bien...

Il faisait nuit.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Huit heures dix...

Ça faisait tout près d'une heure qu'il était dans cette maison. La pièce était éclairée par une lumière fluorescente, au plafond.

– C'est moderne...

Il se rappelait maintenant le cottage.

Une maison à l'aspect très riche.

Tout à coup, la porte s'ouvrit.

Vivement, IXE-13 s'étendit sur le lit et ferma les yeux.

Si l'homme entra seul... s'il venait se pencher sur lui, peut-être que...

Mais Carl n'entra pas seul.

Herman se plaça dans la porte, un revolver dans la main.

– Hé réveille-toi l'ami...

IXE-13 décida de ne pas jouer la comédie.

Il voulait savoir où... ces espions voulaient en venir.

– Je ne dors pas...

– Ah, tu es réveillé... tant mieux... je vais pouvoir passer à l'œuvre avant longtemps... appelle le boss...

IXE-13 regarda Herman.

Ce dernier avait quitté son maquillage, mais il ressemblait quand même à Sir Arthur.

La même taille... la même grandeur...

– Je me suis fait prendre... et Sir Arthur... il doit certainement lui être arrivé malheur.

Herman pesa sur un bouton.

– Ils vont venir...

Bientôt la porte s'ouvrit.

Éric apparut suivi de Layton.

Layton n'avait pas l'air d'un criminel... au contraire, il semblait avoir l'air très doux.

– Bonjour, monsieur IXE-13...

– Tiens, vous me connaissez ?...

– Comme vous voyez...

Layton montra l'enveloppe à IXE-13 :

– Ce papier nous intéressait grandement...

nous voulons le faire parvenir à nos amis les Russes.

IXE-13 pâlit.

– Mais malheureusement, il est en code... nous n’y connaissons absolument rien.

Layton se mit à rire :

– Ne faites pas l’enfant... un espion connaît les codes de son pays... nous le savons...

– Pas celui-là...

– Qu’en pensez-vous ? Vous n’avez pas lu le document... IXE-13 se serait battu.

Il venait de commettre une autre erreur.

– Montrez-le moi...

– Vous pouvez le déchirer si vous le voulez, nous en avons une autre copie, nous gardons l’original...

– Oh, n’ayez crainte, je ne le déchirerais pas, je dois remettre ce papier à quelqu’un, intact.

Les espions ennemis éclatèrent de rire.

– Il a le front de crâner.

– Elle est bonne, fit Carl.

IXE-13 prit la feuille entre ses mains.

Il se mit à l'étudier longuement.

Les Nazis n'osaient pas le déranger.

À la fin, Layton s'impatienta.

– Eh bien ?

IXE-13 soupira :

– C'est comme je vous disais...

– Quoi ?

– Je ne connais pas le code.

Le Canadien mentait.

Tout de suite, en lisant la feuille, il avait reconnu le code. C'était l'un des plus nouveaux.

IXE-13, s'il voulait se donner la peine, pouvait déchiffrer le message.

– Comme ça, vous ne voulez pas ?

– Quoi ?

– Nous lire ce message...

– Mais puisque...

La figure de Layton se durcit.

– Carl ?

– Ya ?

– Vas-y, je te le laisse.

– Bien, vous allez voir qu'il va changer d'idée avant longtemps.

– Fais de ton mieux.

Le Nazi sortit.

– Je reviens dans quelques secondes.

Layton se tourna vers IXE-13 :

– Vous feriez mieux de parler, mon ami Carl est un spécialiste des supplices... il a travaillé dans un camp de concentration... il en a fait souffrir des gens.

– C'est commode à savoir... lorsque vous serez derrière les barreaux... nous saurons comment vous traiter..

– C'est ce que vous croyez...

– Du moins, ce n'est pas vous qui allez m'y envoyer.

La porte s'ouvrit.

Carl parut avec une petite boîte.

– Éric ?

– Oui.

– Attache-le solidement à cette chaise.

– Bien.

IXE-13 fut ficelé comme un saucisson.

– Maintenant, enlève-lui ses souliers et ses bas.

Éric obéit.

– Je vais commencer par les pieds, c'est très sensible, et de plus, il ne pourra plus tenter de se sauver.

– Tu es très intelligent, Carl, commenta Layton.

Le millionnaire s'assit non loin d'IXE-13.

Il voulait avoir une place de choix pour le spectacle.

– Maintenant, Éric, tiens ses pieds en l'air, comme ça.

Carl fouilla dans sa boîte.

Il en sortit cinq petites broches pointues.

Il trempa les broches dans la gazoline.

– Bon, tiens bien son pied droit.

D'un coup sec, il entra une des broches sous l'ongle du gros orteil.

IXE-13 poussa un cri.

– Ah, tu ne veux pas parler.

Il passa à l'orteil suivant.

– Parleras-tu ? demanda Layton.

– Je ne sais rien.... rien...

Ce fut au tour du troisième et du quatrième orteil. IXE-13 suait à grosses gouttes.

Carl ricana :

– Il parlera tout à l'heure.

Et il entra sa cinquième broche.

IXE-13 endurait des douleurs intolérables.

– Et maintenant, le supplice ne fait que commencer.

Carl fit craquer une allumette.

Il mit le feu à la première broche.

La gazoline flamba aussitôt.

Lorsque le feu toucha l'orteil d'IXE-13, ce dernier poussa un cri.

– Arrêtez...

– Vous voyez bien, je vous le disais, patron.

Carl éteignit le feu.

Layton se leva :

– Alors, vous êtes décidé ?

IXE-13 garda le silence.

– Répondez.

– Je ne sais pas... je ne connais pas...

– Ah, il recommence...

Il fit signe à Carl.

De nouveau, l'allumette craqua.

Cette fois, Carl alluma deux autres tiges.

IXE-13 se mit à crier comme un fou, puis brusquement, sa tête tomba en avant.

– Il a perdu connaissance, va chercher une serviette, Herman. Nous allons le ranimer, il n'est pas fort le jeune, qu'est-ce qu'il fera quand il arrivera aux supplices un peu plus douloureux.

Et Herman descendit chercher une serviette d'eau froide.

*

– Je voudrais voir le patron.

– C'est moi.

Marius lui montra sa carte de policier :

– Détective, dit-il. Je voudrais vous parler
privément.

– Bon.

Le fabricant de cigares et cigarettes fit signe à
l'un de ses hommes.

– S'il vient quelqu'un, tu répondras.

– Bien.

Il fit passer Marius et Gisèle dans son bureau.

– Asseyez-vous.

Gisèle ouvrit sa sacoche.

Elle sortit un bout de cigarettes.

– Vous connaissez ces cigarettes ?

Il l'examina :

– En effet, ça sort d'ici.

Marius demanda :

– Est-ce un tabac commun ?

– Hum, non, pas commun, au contraire, plutôt rare.

– Est-ce que vous en vendez beaucoup ?

– J'ai deux ou trois clients qui en prennent régulièrement.

Il fouilla dans son bureau.

– Deux clients en prennent régulièrement, un autre, moins souvent.

– Vous avez les noms ?

– Oui, les deux réguliers sont : Claude Dimber, et John Layton est un millionnaire.

– Et celui qui n'en prend pas régulièrement ?

– Tony Marleau, c'est un de mes amis, il fume plusieurs sortes de tabac.

– Vous allez me donner l'adresse de ces trois personnes.

L'homme se rendit à la demande de Marius.

– Vous tenez-vous toujours au comptoir ?

– Moi, presque.

– Je vais vous faire la description de deux hommes, dites-moi si vous les connaissez.

Marius décrivit Herman et Éric.

Herman, l'homme ne le connaissait pas.

Mais lorsque le Marseillais décrivit Éric, le propriétaire du magasin s'écria :

– Lui, je le connais...

– Qui est-ce ?

– Un domestique de Layton, c'est toujours lui qui vient chercher les cigarettes de son maître.

Marius et Gisèle se levèrent d'un seul bond.

– Où est situé cette rue.

– Hors de Londres, à trois milles de la capitale

environ, c'est une route nationale.

Marius et Gisèle sortirent précipitamment.

– Je me demande ce qui peut bien se passer, le domestique de Layton serait-il un criminel ? probablement, et ces policiers vont sans doute l'arrêter, s'il n'est pas trop tard.

Le propriétaire réfléchit :

– Son domestique, un criminel, je ferais peut-être mieux de prévenir Layton.

Il s'approcha du téléphone.

Mais comme il allait décrocher l'appareil, un commis l'appela :

– Quelqu'un pour vous.

L'homme passa dans le magasin.

– Louis, s'écria-t-il en voyant le visiteur.

– Jack, comment vas-tu ?

– Il y a des siècles que je ne t'ai pas vu.

Il le fit passer dans son bureau.

Les deux hommes se mirent à se rappeler des souvenirs et le propriétaire oublia complètement

de prévenir Layton.

*

Marius et Gisèle sautèrent immédiatement dans un taxi.

– Vite, conduisez-nous à cette adresse.

– Mais, c’est en dehors de Londres.

– Je sais.

La voiture se mit en marche.

– Marius... ils sont peut-être plusieurs.

– C’est possible.

Le Marseillais se pencha en avant :

– Hé, chauffeur, voulez-vous toucher une belle récompense ?

– Une récompense ?

– Oui... nous sommes des policiers.

Et il lui montra sa carte.

Le chauffeur y jeta un coup d’œil.

– Que faut-il faire ?

– Nous allons arrêter une bande de criminels...
et nous n'avons pas le temps de demander du
secours... ça presse... la vie de quelqu'un est en
danger.

– Je comprends.

– Vous n'êtes pas peureux ?

– Non.

– Alors, vous viendrez avec nous, il se peut
qu'ils soient trois ou quatre.

– Je ne demande pas mieux...

– Je vous passerai un revolver.

– Oh, je suis armé, les chauffeurs de taxi de
nos jours, doivent être armés.

Gisèle s'impatientait :

Est-ce que nous approchons ?

– Ce ne sera pas long.

Cinq minutes, aussi longues que cinq siècles,
s'écoulèrent.

– Nous approchons...

– N’arrêtez pas votre voiture devant la maison.

– O. K.

Avant d’arriver, le chauffeur arrêta.

Il éteignit ses phares.

Venez avec nous.

Marius, Gisèle et le chauffeur descendirent.

– Quel est votre nom ? demanda Gisèle.

– Robert, on m’appelle Bob.

– Bien.

Marius passa le premier.

Ils se dirigèrent vers la demeure de Layton.

Il ne doit pas y avoir grand monde, il n’y a que deux lumières, une en haut, l’autre en bas.

Tout à coup, ils demeurèrent figés sur place.

Un long cri parvint jusqu’à leurs oreilles.

Gisèle devint folle :

– C’est la voix de Jean... c’est lui... j’en suis sûr.

– Du calme, petite.

La lumière qui brillait au premier étage se trouvait juste en avant.

– Nous sommes mieux de passer par en arrière.

– Tous ?

– Oui... ne nous laissons pas...

Le chauffeur de taxi sortit son revolver de sa poche.

Gisèle et Marius l'imitèrent.

Un autre cri se fit entendre.

– Ils vont le tuer... je suis certain que c'est lui... c'est lui. Ils approchèrent de la maison.

– Pas de bruit, fit Marius.

Il monta sur la petite galerie.

Naturellement, la porte était fermée...

– Arrêtez... arrêtez...

Cet appel venait d'être de nouveau lancé dans la nuit.

Marius avait tressailli des pieds à la tête.

Cette fois, il n'y avait pas d'erreur possible.

Le Marseillais lui-même avait reconnu la voix du patron.

– Hé, regardez, au deuxième...

– Quoi ?...

– La fenêtre est entrouverte...

– Vous êtes sûr ?

– Oui.

Marius jeta un coup d’œil...

– Oui, c’est vrai.

Le bois était blanc, et on voyait la tringue du châssis un peu soulevée.

– Gisèle... tu vas y aller... c’est toi qui est la moins pesante.

– Oh, je ne demande pas mieux.

Marius la hissa sur ses épaules.

Gisèle grimpa sur le toit de la galerie.

Elle atteignit la fenêtre.

Marius ne s’était pas trompé.

La fenêtre était entrouverte.

Elle glissa sa main et poussa lentement.

La fenêtre s'ouvrit.

Deux secondes plus tard, elle sautait dans la pièce.

Une chambre richement meublée.

– Ce doit être la chambre du millionnaire.

Elle entendit un bruit de voix.

– Ça vient d'en haut...

À pas de loup, elle se faufila dans le corridor.

Bientôt, elle atteignit l'escalier.

Elle descendit sans bruit et se dirigea vers la cuisine.

En arrivant à la porte, elle perçut un bruit de pas dans l'escalier.

– Quelqu'un descend.

Vivement, elle tira le loquet.

– Vite... quelqu'un...

Ils se faufilèrent dans la pièce.

Les pas se rapprochaient.

Marius se glissa près de la porte de la cuisine.

La lumière jaillit dans le corridor.

Nos trois amis se jetèrent dans l'ombre.

Herman s'avança.

En même temps, Bob et Marius bondirent.

Le Nazi tomba sans pousser un cri.

Bravo...

Vivement, Gisèle se dirigea vers l'escalier.

Marius se tourna vers Robert.

– Vous... restez en bas... allez voir dans l'autre pièce...

Le chauffeur obéit.

– Personne, ils sont tous en haut.

– Attendez-nous ici... et surtout, ne laissez pas échapper celui-là.

Marius et Gisèle montèrent jusqu'au troisième.

Soudain, une voix résonna :

– Viens-tu, Herman ?

Marius répondit :

– Ya...

Et il s'avança seul, faisant signe à Gisèle de demeurer en arrière.

Il vit une ombre dans la porte.

Une homme tenant un revolver.

Gisèle s'avança à son tour.

Marius, d'un bond, fonça dans la porte.

– Haut les mains... tous...

Il y eut un coup de feu.

Mais c'était Gisèle qui avait tiré.

Layton venait de viser Marius.

La balle ne partit pas...

Layton poussa un cri, et laissa tomber son revolver.

Éric vint pour bondir sur Marius.

Mais le Marseillais tira.

Frappé en plein cœur, il tomba.

Carl était resté tout près de la table.

Lentement, il allongea la main vers sa petite boîte d'instruments.

– Attention, Marius.

Gisèle avait vu le manège du Nazi.

Le Marseillais bondit.

Carl porta vivement la main à sa bouche.

– Vous ne m'aurez pas vivant.

Quelques secondes plus tard, il tombait foudroyé à mort.

Il s'était empoisonné.

IXE-13 ouvrit les yeux :

– Gisèle...

– Jean...

– Bonne mère... vos pieds...

Marius retira les broches.

Gisèle se mit à pleurer :

– Jean, Jean, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?...

Marius examina les blessés.

Carl était mort et Éric guère mieux.

Quant à Layton, il perdait beaucoup de sang, mais il n'était que blessé au bras.

Marius prit la corde qui entourait IXE-13 et ficela soigneusement le millionnaire anglais, de descendance nazie.

– Je vais chercher des remèdes... quelque chose...

Il descendit à la cuisine.

– C'est fini, dit-il au chauffeur, nous les avons, ils étaient au nombre de trois, nous les avons surpris.

Robert avait soigneusement ficelé Herman.

Marius trouva des médicaments dans la pharmacie.

Il monta vivement au troisième et Gisèle commença à soigner les pieds de son fiancé.

– Le papier... il faut aller le porter... il faut que j'aïlle...

– Tu ne peux marcher, Jean.

– Il le faut... Marius... tu vas venir... avec moi.

Marius attira Gisèle à l'écart :

– Il faut y aller, Gisèle...

– Mais tu as vu ses pieds...

– J’irai avec lui... je le porterai s’il le faut...

IXE-13 réussit à mettre son soulier, mais il ne pouvait poser son pied par terre.

– Gisèle... appelle les autorités...

– Fais-toi aider par Robert... le chauffeur de taxi...

IXE-13 demanda brusquement :

– Sir Arthur ? que lui est-il arrivé ?

– Il est à l’hôpital... mais pas trop blessé.

– Tant mieux.

Marius soutint le patron et ils descendirent lentement l’escalier.

Le Marseillais fouilla dans le bureau de Layton et trouva le fameux document.

Hé, chauffeur... nous allons vous voler votre voiture...

– Hein ?...

– Patron, nous allons au terrain B. c’est là que

Sir Arthur a dit que vous devrez vous rendre.

IXE-13 expliqua au chauffeur où il retrouverait sa voiture.

– N’oubliez pas, dit Marius, vous aurez une belle récompense.

Robert alla surveiller les prisonniers en haut pendant que Gisèle vint dire bonjour à ses amis.

– Soyez prudents... je vais être inquiète... je ne vivrai pas.

– Je suis là, bonne mère, je vais prendre soin du patron.

Marius et IXE-13 sortirent.

Le Marseillais aida le patron à monter dans la voiture. IXE-13 ne pouvait pas poser son pied droit par terre.

Un quart d’heure plus tard, ils arrivaient au terrain B.

– Je veux voir le sergent Hooley, fit Marius.

Le sergent arriva et IXE-13 se présenta :

– Vous arrivez bien tard ? je vous attendais vers sept heures.

- Bonne mère, le patron a eu un contretemps.
- Rien de fâcheux...
- Non, Sir Arthur est à l'hôpital... et le patron a failli perdre un pied... nous avons arrêté quatre espions... mais à part ça, il n'y a rien.

Hooley regarda IXE-13.

– Mais, cet homme peut à peine se tenir debout...

– Il faut... il faut que j'aïlle... fit IXE-13.

– Qui va piloter ? demanda Hooley.

– Moi, fit Marius.

– Ah, vous êtes pilote ?...

– Non, je n'ai jamais conduit un avion de ma vie... mais le patron va me diriger, peuchère, on va bien s'en tirer...

– Vous courez à votre suicide...

Marius sourit :

– Bonne mère... vous, vous ne nous auriez pas suivis partout.

Hooley tenta de les dissuader d'accomplir le

voyage.

Mais rien ne put les faire changer d'idée.

Le sergent aida donc IXE-13 à prendre place dans l'avion.

Marius s'assit à la place du pilote.

Maintenant, patron, dites-moi quoi faire... et on y va...

Marius était loin d'être imbécile.

IXE-13 lui montra comment faire démarrer l'avion.

Bientôt, l'appareil se leva dans le ciel noir et brumeux de l'Angleterre.

– Maintenant, fit IXE-13, ça va bien... il s'agit de ne pas perdre notre route...

Il prit une carte et se mit à l'étudier.

– Tourne... comme ça.

– Ça va bien... en ligne droite, maintenant...

– Bonne mère, patron, j'aurais fait un bon pilote... mais pas seul...

À tout instant, IXE-13 donnait des ordres.

Marius était pilote, mais il ne faisait rien de lui-même.

C'était IXE-13 qui dirigeait l'appareil.

*

Une heure après le départ d'IXE-13 et Marius, Gisèle revenait à son hôtel.

Tout était rentré dans l'ordre.

Les autorités étaient venu chercher les prisonniers et présentement, on fouillait la maison de Layton de fond en comble.

En arrivant à l'hôtel, Gisèle s'empressa de téléphoner à l'hôpital.

– J'ai un message pour le patient de la chambre 408.

– Il est un peu tard...

– Même s'il dort... réveillez-le... ça va le reconforter. Dites-lui que tout est rentré dans l'ordre et que le Lieutenant est parti...

– Bon... nous allons lui dire...

Gisèle raccrocha et se mit au lit.

Mais elle ne pouvait fermer l'œil.

Elle pensait à IXE-13 et Marius.

Leur voyage s'accomplirait-il sans incidents.

Le lendemain matin, la jeune fille s'empressa d'aller rendre visite à Sir Arthur.

– Bonjour Gisèle.

– Bonjour Sir... on vous a fait le message ?...

– Oui... comme ça, c'était moins grave que je pensais.

– Vous croyez ?

Gisèle lui conta en détail ce qui était arrivé.

– IXE-13 l'a échappé belle lui aussi... mais comment fait-il pour marcher...

– C'est Marius qui pilote... IXE-13 ne peut pas se tenir sur son pied droit...

– Marius... pilote ?

– Oui... pour aujourd'hui... seulement... Sir, dites-moi... où vont-ils ?...

– En Afrique... si tout va bien... ils devraient être de retour dès ce soir.

Gisèle passa la journée dans l'attente.

À six heures, IXE-13 n'était pas de retour...

À huit heures non plus.

– Mon Dieu... si rien ne peut leur être arrivé...

Gisèle était certaine de passer une autre nuit blanche.

Soudain, à dix heures, la sonnerie du téléphone résonna.

Gisèle se précipita :

– Allo ?

– Gisèle ?

C'était la voix de Marius.

– Marius... toi... toi... vous êtes revenus.

– Mais oui, bonne mère... et tu aurais dû me voir piloter l'avion... un as... le voyage s'est fait tout seul... le type nous attendait... il voulait qu'on se repose... je n'ai pas voulu...

– Où es-tu ?... où est Jean ?...

– À l'hôpital...

– Hein ?...

– Bonne mère, tu ne penses pas qu'il est à peu près temps qu'il fasse soigner son pied... il est enflé, c'est effrayant...

– À quel hôpital ?...

– Hôpital général... chambre 406... juste celle à côté de Sir Arthur...

– J'y cours.

– Inutile... tu ne pourras pas le voir... il dort déjà... on lui a administré un calmant.

– Et toi ?...

– Je retourne à l'hôtel... je serai là dans dix minutes.

*

Le lendemain matin, Gisèle et Marius se rendirent à l'hôpital.

Les docteurs avaient examiné IXE-13.

– Il devra rester au moins deux jours au lit...
mais ça va guérir...

Gisèle était folle de joie :

– Jean... j'ai tellement eu peur pour toi... je
t'aime tellement...

Mais Sir Arthur, lui, en aurait pour plus
longtemps.

Sa blessure était assez grave.

– Encore quinze jours à l'hôpital, apprit-il à
Gisèle...

IXE-13 demanda :

– Et nous, qui va nous donner notre prochaine
mission ?...

Sir Arthur éclata de rire :

– Ne parlez pas de mission tout de suite,
attendez d'être guéri...

– Dans deux jours...

– Ce ne sera pas suffisant... ça vous prend au
moins une semaine... d'ici là, si je ne suis pas
mieux, il y aura quelqu'un pour me remplacer et
on vous donnera des ordres.

Une fois IXE-13 guéri, quelle mission lui confiera-t-on ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 396^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.